

JET NEWS

#07



Avril & Mai 2025

Blandine Le Callennec

Mbote na bino ! = Bonjour à vous ! (en lingala)

J'ai commencé le mois d'avril par quelques jours de repos chez une famille congolaise de ma paroisse de Marseille qui ont une maison à Kinshasa. Un moment reposant, après 4 mois intense de mission.

Le mois d'avril a été marqué par le carême, le triduum pascal et la joie de la résurrection. Vivre ces événements ici, à Kinshasa, dans une autre culture, c'est une joie immense.

»» La Semaine Sainte au Congo

Voilà en images le dimanche des Rameaux (moment où nous fêtons l'entrée de Jésus à Jérusalem, ça marque le début de la semaine Sainte).



Chemin de croix

Le Chemin de Croix dans la commune de Makala a été un moment fort. Pour le moment, c'est le lieu le plus précaire que j'ai vu. Voir des enfants grandir et habiter ici c'est marquant, c'est là que je me rends compte qu'on a des vies aussi vraiment différentes, des habitudes et des quotidiens tellement opposés. J'ai rencontré Richard sur le Chemin de Croix, il est resté avec moi jusqu'au bout du Chemin de Croix et de l'Office (prière) dans l'église.

En le regardant s'endormir sur mon épaule pendant l'Office de la Croix, je me disais simplement que oui, tous ces enfants ont besoin d'être aimés, que je voulais prendre soin de lui comme si c'était Jésus.



Un bout du Royaume de Dieu sur Terre

Nous avons vécu un moment splendide avec le centre. En effet, comme chaque année, il y a un temps spirituel pendant la semaine Sainte avec les enfants. Nous avons vécu un chemin de croix où les éducateurs faisaient le parallèle entre les différentes étapes du chemin de croix de Jésus et la vie de la rue. Plusieurs enfants ont vécu quelque chose de fort à ce moment-là, j'ai vu quelques larmes coulées, ou des enfants avec une prière sincère.



Puis est venu le temps du lavement des pieds. Ce temps était l'occasion d'un temps de réconciliation. On pourrait soit aller demander pardon à quelqu'un du centre et lui laver les pieds. On pouvait aussi demander pardon à quelqu'un de notre famille en lavant symboliquement les pieds à quelqu'un. 2 enfants sont venus me laver les pieds. Un pour demander pardon à sa grande sœur, l'autre à sa tante. C'est touchant de voir un grand aller demander pardon à un petit parce qu'il le frappe et le voir lui laver les pieds. C'est touchant de voir un jeune demander pardon à un éducateur et de voir un éducateur demander pardon à un jeune.

C'est touchant de voir Dieu (c'est le nom de l'enfant) pardonner Benjamin qui vient lui laver les pieds. Alors que 2 semaines avant Benjamin avait blessé Dieu à la joue avec une lame dans une baston au centre, laissant ainsi une cicatrice conséquente sur le visage. Voir non seulement les demandes de Pardon mais aussi les autres qui pardonnent c'est magnifique. C'est un bout du Royaume de Dieu sur Terre.

Pourquoi laver les pieds ?

Avant sa mort, lors du dernier repas avec ses disciples, Jésus lave les pieds de ses disciples. Et il leur demande de faire la même chose par la suite, de se laver les pieds les uns les autres. Il nous montre par là comment se mettre au service des autres, en se faisant petit, humble.

Allez lire dans la Bible, dans l'évangile de St Jean, chapitre 13, verset 1 à 15.



Pâques

La joie de Pâques est unique. J'ai eu la chance d'avoir une messe et fête de Pâques avec les enfants du centre. J'ai aussi fêté Pâques avec la paroisse de la communauté du chemin neuf. Voilà quelques photos de la vigile pascale. Les joyeuses danses, et le gloria reste toujours mon chant préféré dans les messes ici ! Une messe tout en lingala, mais contrairement à la messe de Noël, cette fois-ci je n'ai pas eu besoin de traduction pour l'homélie. Simplement quand il y avait un mot que je ne comprenais pas je me tournais vers Mélanie pour lui demander la signification.



Messe au centre



Jus de Passion pour Pâques



“Ma force et mon chant, c’est le Seigneur : il est pour moi le salut. Il est mon Dieu, je le célèbre ; j’exalte le Dieu de mon père.”

»» La vie au centre

Ma mission évolue : je suis désormais à plein temps au centre des garçons. Jusqu'à présent, je partageais mon temps entre les deux centres, mais plusieurs raisons m'ont poussée à me concentrer uniquement sur celui des garçons. Contrairement aux filles, où tout est bien structuré, le centre des garçons est moins organisé, plus complexe, avec des enfants bien plus nombreux et moins réguliers. Ce défi m'a donné envie de m'impliquer davantage. Être sur les deux centres me laissait un sentiment d'inachevé ; passer de deux à quatre jours par semaine avec les garçons me permet de mieux les connaître et d'aller plus loin avec eux.



Réveiller les rêves

Comme je vous l'ai raconté à plusieurs reprises, l'histoire de chaque enfant est compliquée, et souvent leur enfance leur a été volée. Ce qui fait qu'ils ont peu d'imagination. C'est étonnant pour des enfants. J'ai donc à coeur de réveiller leur imagination, la réveiller pour qu'ils puissent rêver, voir plus loin, et imaginer s'en sortir, rêver un métier, pas seulement le jour J.

Les activités fusent : parcours du combattant, sur le thème de la jungle, memories, dessins, origami, bricolage, jeux... Tout sur le thème de la jungle. L'idée est que les activités aient un lien en elles, qu'elles ne soient pas décousus les unes des autres. Alors je les lie par un imaginaire (oui oui je suis scout dans l'âme et je me sert de la pédagogie scout ici).

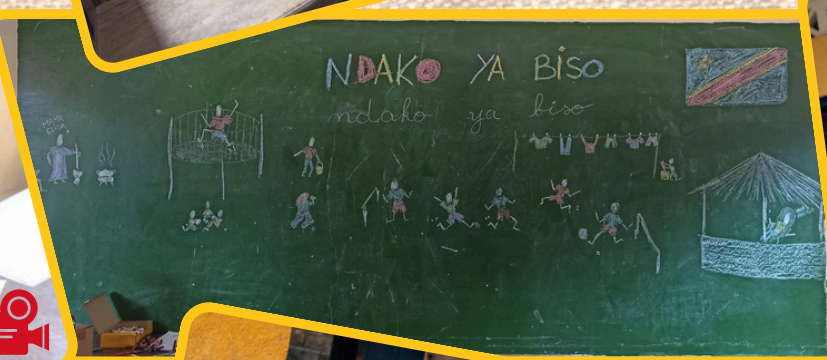
L'activité donc je suis la plus fier pour l'instant est l'arbre à singe fabriqué avec les enfants ci-contre. Cette activité n'a pas été la plus simple à mettre en place, mais elle a rendu fiers les enfants !

J'ai organisé aussi des grands jeux : et ça marche ! Par exemple pour un jeu de prise de foulard, la première partie c'est un échec car il faut qu'ils s'approprient les règles, ensuite la deuxième partie est pas mal mais il faut se battre contre la triche, et quand moi je suis crevée, on a la troisième partie qui se rapproche bien de ce que je pouvais imaginer. Et souvent il faut s'arrêter là sinon après ça finit en baston. Mais ça marche !



Photos de quelques activités du quotidien

Je vous assure, parfois ils sont calmes. Exemple : pendant mon memory sur les traces de pattes d'animaux, "dessinez un bon souvenir au centre Ndako Ya Bisso" ou bien pendant qu'on fait des maths.



L'émerveillement de Amos après avoir réussi à réaliser un oiseau qui bat des ailes en origami. Amos est désormais réuni dans sa famille.



Foot : Gars vs. Filles
Un moment convivial
et vivant ! 3-1



Jonas, l'adolescent par excellence, il fait la tête pour rien, mais il est adorable, il est maintenant réuni





Winner tu n'as pas mis trop de poudre là ?



Jérôme qui dort dans le charbon



Mikelange et son léopard



Ici on ne manque jamais de fufu !



Fils

Un enfant épileptique, maltraité par ses parents, qui lui accrochaient les bras pendant ses crises. Chassé de chez lui, accusé d'être sorcier, Fils a fini dans notre centre. L'épilepsie est une maladie très peu comprise ici, et donc couvent associé à la sorcellerie. Un petit loustic qui me court dans les bras et s'accroche à moi tel un koala dès que je passe le portail du centre.



»» Portraits

Chaque enfant est une pépite

Lajoie

Vous vous souvenez de Lajoie ? L'enfant que j'avais invité au centre. Depuis il s'est passé beaucoup de choses. Quand sa maman a quitté la maison du jour au lendemain. Elle a emmené un de ses enfants dans un centre et elle a laissé Lajoie à la maison. Une petite maison en taule où le toit n'est recouvert que par une demi-taule. Le sol est en sable et quand il pleut tout est inondé. Lajoie a continué d'aller à l'école, à laver son uniforme et à se nourrir comme il pouvait avec l'aide des voisins. Un courage impressionnant.

Dernièrement, nous avons fait une enquête pour essayer de retrouver la maman. Après beaucoup de difficultés nous avons retrouvé la maman dans une autre commune de Kinshasa. La maman est malade depuis 5 mois. La cadette restée à la maison ne va plus à l'école car sa mère n'a plus les moyens. Une famille dans une grande précarité. Lajoie est fort et courageux, il aime sa Maman et souhaite retourner vivre avec elle, malgré toute la misère. Nous cherchons donc comment aider la mère à s'en sortir et à trouver une stabilité, en essayant aussi de contacter la famille élargie.



Sele



Un enfant disons... turbulent. En janvier, j'ai rencontré Sele au centre, mais après plus rien pendant plusieurs mois, et là le revoilà, tous les jours au centre. Pour être tout à fait franche, cet enfant est littéralement insupportable : il pique mes lunettes, ne veut pas me lâcher la main quand je veux dire bonjour à tout le monde, me demande mon téléphone pour regarder des photos, me suit partout, et quand j'anime une activité, il a le don de tout faire foirer, ou de réclamer une nouvelle fois mon attention. Un jour alors qu'il me poussait littéralement à bout lors d'une activité, je lui ai crié dessus, le soir, je m'en suis voulu car je sais bien que toutes ces sollicitations sont un cri du cœur : il veut se sentir aimé et écouté. Alors le lendemain j'ai pris un temps pour parler (en lingala) avec lui, pour lui montrer que oui je suis là pour lui et heureuse de le voir, mais qu'il n'est pas le seul enfant du centre. A chaque fois au centre j'essaie de prendre un temps avec lui, de le regarder quand il saute sur le trampoline, ou même de lui proposer une partie de babyfoot. Sele m'apprend la patience, la douceur et la maîtrise de soi.

Un soir je l'ai croisé dans la rue, en train de mendier. Je suis allée lui faire câlin, il était tellement différent, vulnérable... mon cœur s'est adouci.

Béni

Un grand gaillard au centre, le yaya, le grand frère. Béni est un ancien du centre. Il y a 10 ans, après des enquêtes non fructueuses, il a été placé en famille d'accueil. Mais la mama qui l'accueillait est décédée, et les autres membres de la famille d'accueil ne pouvaient pas le garder, il a donc réattéri au centre. La mère de Béni est décédée quand il était petit. Le père de Béni était commandant dans l'armée, il aimait son fils, mais avait dû le chasser car la belle-mère de Béni l'accusait d'être sorcier. En réouvrant des enquêtes sur sa famille, et en recherchant le père, nous avons appris qu'il est décédé il y a 1 an. Nous avons cependant appris qu'un des grands frères de Béni (du même père seulement) est aujourd'hui professeur. Quand il a vu Béni, après 17ans sans l'avoir vu, il l'a pris dans ses bras, les deux se ressemblent beaucoup. Il est prêt à accueillir Béni chez lui, ils vont faire une grande fête. La femme de son frère a dit : "Lui c'est le frère de mon mari", elle l'a pris dans ses bras. Une histoire bien touchante qui fait verser des larmes à beaucoup et touche les éducateurs qui ont connu Béni petit.



Béni est comme mon petit frère. Je lui ai imprimé des cartes pour qu'il apprenne les différents pays et capitales d'Afrique, je lui ai donné un dictionnaire pour qu'il apprenne 1 mot chaque jour. Je l'ai emmené manger sa première pizza. Il était vraiment content. C'était un moment de qualité où nous avons beaucoup échangé, il m'a raconté des bouts de son histoire, où il m'a confié ses peines et comment il s'appuyait sur Jésus. Je lui ai fait écouter un son qu'un de mes amis vient de sortir : "Rêver à nouveau", ému, Béni y a trouvé de l'Espérance.



»» Moments pépites

Dieu, qui fait ses âneries



Aboubacar et Jonas que j'apprécie beaucoup. Ils sont tous les 2 réunifiés.



Les calins des enfants



Les sorties à la rivière



Un jour, Winner (mon petit photographe), qui habituellement est plutôt un enfant posé et serviable, est absolument incontrôlable. Il ne fait que taper son homonyme (le petit Winner), ou un autre petit. Pour aucune raison, il arrive alors qu'on dessine il donne un énorme coup et repart comme si de rien n'était. Au bout d'un moment, bien démuni Camille et moi, après toutes les tentatives possibles pour le comprendre, rentrer en contact avec lui, ou le calmer... Rien. Alors on propose à Winner : "Si tu veux on peut prier pour toi". Alors on s'est posé dans un coin calme du centre on a demandé aux enfants qui s'approchaient de nous laisser 10min avec Winner, et à notre grand étonnement tous ont compris. Puis nous avons prié pour Winner, pour que le Seigneur lui donne la paix et vienne adoucir sa colère. Suite à ce temps il nous a dit merci et est reparti en paix, nous avons retrouvé ce Winner qu'on connaît. Le Seigneur donne vraiment sans compter !

»» Zoom sur... une visite sur le terrain



J'ai accompagné Mama Pauline qui visite les familles où les enfants ont été réunifiés. J'ai découvert une autre facette de la mission, une autre facette de ce qu'est la réalité de vie des familles pauvres de Kinshasa.



Voilà en image la maison de la première famille que nous avons visitée. Avec les dernières pluies, il y a eu des érosions assez conséquentes. Au coeur de Kinshasa, lorsqu'il pleut, des maisons entières sont détruites et emportées. Nous devons trouver une nouvelle maison pour cette famille, car ils sont en danger.

Puis nous avons visité, 5 autres familles dans le même quartier. Puis nous avons pris la moto, et nous avons roulé 15 minutes dans les dunes de sable. J'avoue que je ne me croyais même plus à Kinshasa. Une autre facette de la ville, une autre réalité.

Après ce trajet à moto nous avons marché une 20aine de minutes, en faisant des détours parce qu'il y avait des érosions aussi.



Nous sommes arrivés à cette petite maison, là où a été réunifié un enfant l'an dernier. Là j'ai compris pourquoi les enfants rechurent dans la rue parfois, j'ai compris pourquoi les enfants partent parfois d'eux-mêmes dans la rue. Entre dormir à même le sable sous une taule troué, ou dans la rue, finalement ce n'est pas bien différent. Les familles galèrent pour manger parfois. Dans la rue, en portant des barres de fer ou en trouvant le moyen de gagner quelques sous, tu peux manger sans problèmes. Je me demande combien de temps cette famille doit marcher pour aller puiser de l'eau. Je me demande combien de temps les enfants marchent pour aller à l'école.

Nous avons rencontré une jeune de 17ans avec son bébé de 1mois, abandonnée par son "mari". Elle se débrouille comme elle peut avec l'aide de ses voisins. Elle voudrait retourner dans sa famille en province, nous allons l'aider.



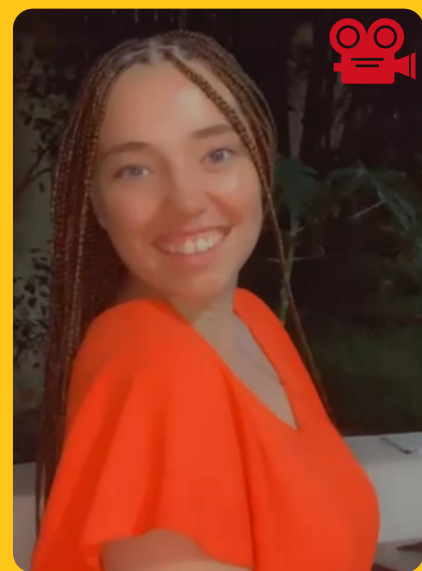
»» Ma vie kinoise



Soutenance de thèse de Arnold. Un paroissien qui quand la communauté a parlé d'ouvrir un centre pour les enfants des rues, a dit "Je quitte tout, je vous rejoins". Après 20 ans de travail au centre et quelques années de boulot sur sa thèse, il vient de finir une thèse sur les familles des rues.



Sortie au Fleuve avec Isidore et Camille : poulet mayo, termites, soleil, parasols... Que demander de plus ?



Pour la plus grande joie de tous les congolais, après 5h sur une chaise, j'ai les mèches. Expérience réalisée avec curiosité, mais à ne pas réitérer. Contrairement à ce qu'on dit, ça ne fait pas si mal que ça franchement. En revanche, l'entretien est pas simple vu que le crane n'est pas habitué, il s'irrite. Et surtout, j'ai perdu la moitié de ma masse capillaire en retirant les mèches. Alors ça restera la première et dernière fois.

En revanche, je continuerai de me faire des tenues !
comme cet ensemble !





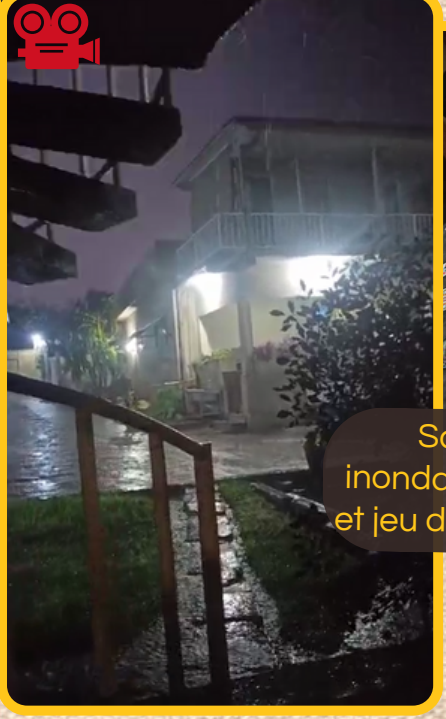
Mariage à la kinoise, avec cette fois-ci une vraie robe de fête (on me l'a prêté, chuuuut). Et sinon tu vois cette pile de cadres ? Et bien ce sont des photographes qui passent prennent des photos, les impriment et encadrent, puis nous les vendent à des prix exorbitants. Tu imagines bien que 2 blanches à la fête ça attire les photographes...



Soirée crêpes-film avec Camille



Cuisine à la maison



Saison des pluies, inondation de ma chambre et jeu de carte à faire sécher



Josué, un ami, a créé une asso pour que les jeunes développent leurs talents. Je vais danser avec eux tous les samedis pour apprendre, et après avoir dansé à la congolaise, Josué m'a proposé de leur apprendre à danser à la française : le rock.



»» En vérité

Je vis tellement de choses intérieurement. J'aimerais vous partager une pépite que j'ai vécue dernièrement.

J'étais en colère, en colère contre les grands jeunes de la rue, "les fathers" comme ils les appellent. Ils font subir tellement de choses à mes petits, et je venais d'apprendre de nouvelles histoires, alors mon coeur s'est endurci.

Un soir alors que je sortais d'une terrasse où j'avais bu un verre avec des potes, je croise Mamie et toute sa clique. Toute suite je me sens en sécurité, je suis amie avec les plus grandes racailles du quartier. Avec Mamie, il y avait aussi les fathers... mon coeur se serre car je sais tout ce qu'ils font subir à mes petits. Mais je commence à discuter avec eux de tout et de rien. Puis le grand jeune avec une énorme balafre sur le visage qui se trouve face à moi avait son t-shirt à l'envers alors je lui dis en lingala : "Mec, abuse pas, ton t-shirt est à l'envers, remet le à l'endroit". Tous ses potes rigolent, et lui tout benêt et gêné, remet son t-shirt à l'endroit. A ce moment là, ce que j'ai vu, ce n'est pas la grosse racaille du rond-point, mais un enfant. Le Seigneur m'a donné son regard pendant une fraction de seconde et j'ai voulu aimer ce grand jeune.

Comment quelqu'un qui n'a jamais reçu d'amour peut-il aimer ? Comment quelqu'un qui n'a reçu que de la violence peut-il transmettre autre chose que ça ?

La violence

Les enfants sont très violents entre eux au centre aussi. Ils se battent sans cesse, les grands frappent les petits. Pourquoi tant de violence ? Parce que chaque coup reçu est rendu. Parce que si un enfant ne frappe pas il est frappé. Parce que si les enfants veulent survivre dans la rue il faut gagner en force, "monter en grade", et donc, il faut faire mal au plus petits, faire subir au plus petits ce qu'on a subi, pour montrer qu'on est fort. Dire à quelqu'un qu'il est petit, c'est une insulte qui engendre souvent des bastons violentes au centre.

Perso

De mon côté, plus personnellement, je sens qu'il est toujours difficile de se faire des amis. Je côtoie beaucoup de monde, mais ce qu'il me manque terriblement, ce sont les discussions profondes, où on parle de ses tripes, de ce qu'il y a au fin fond de nous, de ce qui fait vibrer. Ici, culturellement, on ne parle pas trop de soi et de ce qu'on a au fond de nous, alors oui, ça ça me manque vraiment. Mais ça me permet de m'accrocher à Jésus, qui devient véritablement mon premier confident.



MERCI INFINIMENT POUR VOTRE LECTURE !

Je confie bien évidemment à vos prières tous ces enfants, leur histoire, leur famille. Je vous confie tous les projets que j'ai pour le centre et leur mise en oeuvre. Je vous confie la suite de ma mission.


Donnez-moi de vos nouvelles, je serai contente, et n'hésitez pas à me confier vos intentions de prière.
Nzembe apambola yo ! (= Que Dieu vous bénisse)
Je prie bien pour vous.




Blandine

»» Me soutenir

Si vous souhaitez me soutenir pour ma mission, n'hésitez pas à rejoindre mon réseau de parrainage. Voilà 2 façons concrètes de me soutenir :

 > La première est spirituelle. En acceptant d'être un de mes parrains spirituels, vous vous engagez à prier tous les jours pour moi et pour ma mission.

 > La deuxième façon de me parrainer est par un soutien financier. Comme vous pouvez vous en douter, ce projet a un coût financier important. Le coût des 3 mois de formation et de la vie sur place pendant la mission coûte à la communauté autour de 7000€. Je m'engage, avec mon réseau de parrainage à réunir entre 50% et la totalité de cette somme.

Comment ça marche ?

> Vous pouvez dès maintenant envoyer un chèque à l'ordre de la « Communauté du Chemin Neuf – JET ». Pour cela il vous suffit de remplir la fiche de parrainage jointe à cette lettre et de la renvoyer à la Communauté.

> Encore plus simple, il est possible de faire un don en ligne en suivant le lien ci dessous. Via ce lien vous pouvez payer par CB, virement ou prélèvement

dons-jet.chemin-neuf.fr

Votre don sera **déductible de vos impôts** ! 66% de la somme versée, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour cela, il vous suffira de préciser que vous désirez recevoir un reçu fiscal en cochant la petite case dans la fiche de parrainage (en précisant bien votre adresse).